

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.298 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 30 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Rôclames : 2.75. - Patis divers : 0.20  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 1.00  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.  
Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, 6 Mois 5 fr. Un An 10 fr.  
Autres départements et l'Algérie, 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.  
Étranger (Union postale), 6 Mois 7 fr. Un An 14 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
Les commandes doivent être adressées à l'administration du Journal et, dans tous les Bureaux de Poste

## L'Unité d'Action sur l'Unité de Front

Nous ne savons pas tout ce qui a été fait à la Conférence de Paris. Il est évident que, surtout pour ce qui concerne plus spécialement les questions d'ordre militaire, on ne pouvait pas trahir le secret des délibérations. Le communiqué officiel transmis à la presse à l'issue de la dernière séance ne nous donne que les grandes lignes de l'œuvre accomplie, ce qui en forme l'allure générale, mais aussi ce qui en exprime le véritable esprit. Tel qu'il nous est présenté dans un document d'une sincérité indiscutable, il suffit à marquer l'exceptionnelle importance de cette réunion où tout le monde a vu une sorte de grand Conseil de guerre des Alliés.

Disons tout de suite — car c'est le grand fait qui domine — que les résolutions de la Conférence de Paris confirment les résolutions du pacte de Londres en même temps qu'elles les fortifient et les élargissent.

Par le pacte de Londres, les Alliés s'engageaient à ne pas signer de paix séparée et à s'entendre entre eux au moment où il s'agirait de débattre les conditions du traité qui mettra fin à la guerre. Cet engagement, auquel le Japon et l'Italie avaient plus tard apporté leurs signatures, reste intact : il garde plus que jamais toute sa valeur d'où la cause des Alliés a tiré une si grande force morale. Les résolutions de la Conférence de Paris ne changent rien en effet aux clauses du pacte de Londres. Elles visent plutôt à préparer aussi rationnellement et aussi énergiquement que possible les moyens d'assurer et de hâter la victoire.

Là était la raison d'être essentielle de cette sensationnelle réunion d'hommes d'Etat, de diplomates et de généraux représentant huit nations également résolues à libérer l'Europe et le monde du danger allemand. En face de puissants ennemis étroitement groupés sous une direction unique, il importait de

réaliser entre tous les Alliés, non pas seulement une entente morale qui existe déjà, mais la plus étroite union militaire, économique et diplomatique, une coopération de toutes les bonnes volontés et une coordination de tous les efforts tendus vers le même but. Or, tel a bien été le résultat des travaux de la Conférence.

Par les résolutions votées, les représentants des gouvernements alliés affirment leur entière communauté de vues et leur solidarité. Ils confirment toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front, entendant par là « à la fois l'unité d'action militaire assurée par l'entente conclue entre les états-majors, l'unité d'action économique, dont la présente Conférence a réglé l'organisation, et l'unité d'action diplomatique qui garantit leur indéniable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la cause commune ».

Les trois autres résolutions ont plus spécialement trait aux mesures prises ou à prendre dans le domaine de cette action économique qui est aussi une des formes de la guerre soutenue par les Alliés contre l'hégémonie germanique. Les questions qu'elles soulèvent, et en particulier celle de l'action à exercer pour empêcher le ravitaillement de l'ennemi, ont leur importance, qui est des plus grandes. Mais il est évident que c'est l'heureuse formule de la première résolution qui caractérise le mieux l'œuvre de la Conférence de Paris et qui en traduit avec une sobre éloquence l'esprit vital.

L'unité d'action sur l'unité de front, l'unité d'action militaire, économique et diplomatique, voilà en effet le mot d'ordre nécessaire. Après que la Conférence de Paris vient de le proclamer en une solennelle et inoubliable manifestation, il reste aux Alliés à y conformer rigoureusement leur attitude dans la conduite de la guerre. Et c'est par là qu'ils pourront espérer réaliser dans toute son ampleur l'admirable programme qui s'impose à leurs volontés : préparer la victoire en s'efforçant d'en hâter l'heure glorieuse.

CAMILLE FERDY.

## VERDUN

### Impressions d'un Italien

M. Louis Campolongo, correspondant parisien de Secolo, a pu se rendre à Verdun et sur le champ de bataille ; il a vu les chefs, il a vu les soldats. Voici l'intéressant article d'impressions qu'il en rapporte :

Verdun... Mars.

Il y a une route qui, d'une paisible ville de la Marne, conduit à Verdun. C'est une route comme il n'en manque ni en France, ni ailleurs, et dans sa modestie elle se savante seulement, dans cette guerre où même les plus humbles se découvrent des cours de héros, peut-être avait-elle honte de ne servir à presque rien.

Or, il arriva qu'un moment où les Allemands prononcèrent leurs premières attaques contre Verdun, un général qui commandait par là un intelligence de prévoir que le chemin de fer qui reliait Verdun à Paris pourrait être visé par l'artillerie ennemie et — ainsi que le Petit Parisien la déjà dit — qui soulevait alors de la part de la vieille Verdun, donna l'ordre à une armée de milliers de terrassiers de la mettre à la hauteur des événements auxquels il la voyait soumise.

Puis, il attendit les événements qui se chargèrent de confirmer ses prévisions.

Et voir alors un spectacle qu'on avait jamais vu.

De tous les centres de ravitaillement voisins et lointains, des milliers et des milliers de camions automobiles commencent à rouler tout le long du chemin obscur vers Verdun, où chacun d'eux apporte sa rade et offre l'offre d'armes, de plomb, d'hommes et de vivres.

Depuis ce jour, la chaussée semble un tapis roulant aux deux lignes montantes et descendantes sur lesquelles les camions vont et viennent sans solution de continuité.

Et quel étrange cortège que ces camions ! Toutes les marques françaises, anglaises et italiennes y sont représentées, comme pour affirmer en quelque sorte cette unité d'efforts vers laquelle se tendent depuis quelque temps les desirs de tous les peuples alliés.

Pendant, les camions roulaient, roulaient toujours, battant dans la nuit une générale fantastique, et autour de Verdun c'était la bataille pied à pied.

### Les renforts et leur chef

Le camp auquel était confiée la défense des lignes avancées se repliait lentement, selon les ordres qu'il avait reçus, se sacrifiant lorsque la souffrance était utile, se menaçant lorsque la possession d'un mètre de terrain ne valait pas la perte d'une seule vie.

On lui avait promis des renforts : c'est par la vieille route mobilisée que ces renforts arrivèrent ; au fur et à mesure que les camions les déposaient sur le champ de bataille, un cri de surprise sortait de toutes les poitrines. C'est que le plupart de ces régiments venaient de si loin qu'on avait peine à les voir si tôt arrivés. Mais la vieille route était comme une artère qui alimentait un cœur prêt de s'épuiser.

Et avec ces hommes nouveaux, il y avait aussi un chef : le général Pétain.

Il les connaissait tous ces corps qui venaient de si loin, car, sous ses yeux et sous ses ordres, ils s'étaient entraînés, pendant ces derniers mois, pour des tâches que je ne puis pas révéler, de façon qu'il pouvait se vanter à juste titre de les tenir dans son poing.

C'est lorsque ce poing puissant de l'homme simple et modeste comme un trouper, quel que peu soigné, froid, volontaire comme celui qui subordonne au devoir tous les actes de sa vie, — que j'ai vu, hier, à X... — s'ouvrir pour débâcher ses troupes, que on se rendit compte de tout ce dont étaient capables les admirables soldats.

Verdun fut sauvé. La victoire accourait par

## 606<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 29 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nos batteries ont bombardé les organisations allemandes au nord de la Haute-Chevauchée et les lisières sud du bois de Cheppy. Un combat à la grenade, livré en liaison avec les attaques du secteur voisin, nous a permis de progresser notablement dans les boyaux ennemis au nord d'Avocourt et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait, au cours de la nuit, aucune tentative nouvelle sur nos positions d'Haucourt-Malancourt.

Le bombardement a pris un certain caractère d'intensité sur notre front Béthincourt-le-Mort-Homme-Cumières.

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, nos troupes ont mené une vive attaque sur le bois d'Avocourt.

Nous avons enlevé la corne sud-est de ce bois, sur une profondeur de plus de trois cents mètres, ainsi que l'ouvrage important dit Réduit-d'Avocourt, que les Allemands avaient fortement aménagés.

Une contre-attaque très violente, déclanchée par l'ennemi, avec une brigade fraîche arrivée depuis peu de jours, a été complètement repoussée. L'ennemi a subi de fortes pertes, et a laissé une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région Vaux-Douaumont, et, en Woëvre, dans le secteur de Moulainville.

Sur le reste du front, nuit calme.

masses obscures : le bois des Caures. Plus près de moi, une crête montait doucement du village de Charny ; elle prend le nom de cote du Poivre, se prolonge jusqu'au bois d'Haudremont, avec une large biseau jaune à la hauteur de Verdun, monte encore plus haut pour s'appeler Douaumont, qui s'empanache de longues ondoyantes toutes des fois qu'un objet tombe et s'évapore dans la brume ou de longues et vagues mouvements de terrain, ayant derrière elle la région de Beaumont.

Au Nord-Ouest, à ma gauche, je devine la région de Malancourt ; plus à droite, une ligne sombre annonce les bois Bourrus, derrière lesquels des terrains au teint clair se lèvent et noircissent tout près du ciel : c'est Sidi-ye-Parché.

La bataille est lointaine et la Meuse ne roule dans ses flots que de délicieuses images géométriques.

Des canons tonnent tout près. C'est une batterie antiaérienne qui est en train d'embrasser le ciel tout autour d'un avion allemand... C'est la guerre.

### La population digne des soldats

En revenant vers la ville, je vois le village de Glorieux, où, en 1912, les femmes de Verdun allèrent au-devant des vainqueurs pour leur offrir des dragées.

— Et si nous devions entrer hier et aujourd'hui... me dit l'officier qui m'accompagne, et qui est l'un des plus distingués historiens de France.

C'est vrai.

Je n'ai pas vu les habitants de Verdun ; mais j'ai vu le seul qui y était encore avant-hier. C'était M. Paul Clément, le propriétaire de l'Hotel du Coq-Hardi, qui admirait justement la façade de son hôtel.

— Vous devez être content de retrouver votre maison intacte !

Avec un regard surpris, M. Clément me répondit :

— Oh ! vous savez ?... J'ai même tant que ça brûlé, pourvu que les Prussiens n'y viennent pas !

C'est ainsi qu'à travers M. Clément, j'ai connu l'état d'esprit de la population de Verdun. Elle est digne de l'armée et de ses chefs qui défendent sa ville.

Avec des soldats et des civils tels que ceux que j'ai vus à Verdun, comment pourrait-on douter un seul instant de la victoire ?

Celle-ci pourra être un problème de temps, elle sera toujours à gagner. Or, le problème de temps sera d'autant plus facile à résoudre que sera plus grand l'effort pour organiser des routes comme celle que je viens de parcourir et des convois comme ceux que je viens de rencontrer, et pour fabriquer encore des munitions et des canons...

La victoire est certaine grâce aux soldats ; elle ne pourra être rapide que grâce aux civils.

Louis CAMPOLONGO.

### PROPOS DE GUERRE

#### Les Chalutiers

« Pourquoi ne parlez-vous jamais de nous ? m'écrivit un Marseillais mobilisé à bord d'un chalutier. Nous faisons pourtant de la bonne besogne, et non sans péril. »

Mon correspondant se plaint qu'on ignore ce que c'est qu'un chalutier. L'ignore-t-il ? Pas chez nous, je pense. Nous savons que les chalutiers sont de petits bâtiments qui, en temps de paix, font le pêche avec des chaluts. Réquisitionnés au début de la guerre et armés, on leur donna la mission de faire la chasse aux sous-marins.

Les chalutiers, ce sont les patrouilleurs de la mer.

Ce sont eux qui protègent nos cuirassés quand ceux-ci bombardent les forts turcs des Dardanelles. Ce sont eux qui coopèrent précieusement à la protection du port de Salonique alors que les Alliés y opèrent le débarquement de leurs troupes. Ce sont eux, enfin, qui, depuis notre débarquement à Corfou, en gardent la rade et le golfe contre les incursions ennemies.

Battant la mer par tous les temps, ces petits navires solides, mobiles, montés par une poignée d'hommes résolus, excellents marins, rendent à notre Marine de guerre des services inappréciables.

Chargés de la police des mers, ils ont su et à se défendre eux-mêmes contre les pirates ; et la pièce d'artillerie dont ils sont pourvus ne les empêche pas toujours de payer de leur vie l'honneur d'être les sentin

### La situation

Paris, 29 Mars.

L'attaque allemande sur l'étroit secteur Haucourt-Malancourt s'est déclanchée mardi à l'heure même où j'écrivais ma situation d'après le communiqué de quinze heures.

On estime à une division et demie les forces engagées par l'ennemi. Le résultat a été remarquable pour nous, puisque, sans engager notre infanterie, nous avons repoussé les vagues successives des Boches par nos seuls jets de barrage.

Un qui, au moins des effectifs ennemis est resté sur le terrain. Le kronprinz est, comme je l'ai dit, la possession totale du mamelon d'Haucourt, en vue d'attaques ultérieures dirigées sur nos positions du Mort-Homme.

L'échec sanglant qui lui a été infligé ne peut pas être envisagé comme définitif.

Il est même probable que, dans l'esprit du commandement allemand, l'attaque d'hier n'était que le prélude de l'offensive de grande envergure qu'il envisage.

Il n'en est pas moins vrai que la manière dont sa première tentative a été accueillie par notre artillerie, est de nature à lui inspirer de désagréables réflexions.

Il a d'ailleurs encaissé un échec encore plus rude quelques heures après. Tandis, en effet, que nous l'avons malmené sévèrement en Argonne, nous lui avons enlevé une position très intéressante au bois d'Avocourt, et à peu près détruit les deux régiments de troupes fraîches qu'il a lancés en contre-attaque pour la reconquérir.

La situation, dans l'ensemble, nous est nettement très favorable.

Sur le front russe, l'ennemi oppose une résistance acharnée à l'avance de nos alliés dans la région de Jacobstadt, c'est-à-dire vers le milieu du secteur Dwinsk-Vilna.

Les Russes n'en ont pas moins enregistré de nouveaux succès qui témoignent de leur part des plus solides qualités, appuyées cette fois sur des moyens puissants.

Bien que, ainsi que je l'ai dit, il ne faille pas s'attendre à des opérations de grand style jusqu'à présent le dégel, les actions engagées par nos alliés sont encourageantes, en ce sens qu'elles tournent toutes à leur avantage.

Sur le front italien, les engagements continuent violents. Nos alliés affirment brillamment leur ascendant dans ces combats très rudes.

Sur le front de Salonique, aucun événement important n'est à prévoir de quelque temps, mais, tandis que d'un côté l'on annonce que l'armée serbe, parfaitement reconstituée, va quitter Corfou pour rejoindre l'armée Sarraïl, de l'autre côté, il convient de noter le changement d'attitude de nos ennemis.

Ces derniers ne parlent plus de nous jeter à la mer, comme il y a quelque temps. Ils se bornent à déclarer, plus modestement, qu'ils sont prêts à repousser notre offensive.

On verra, le moment venu.

Nous n'avons pas de nouvelles des actions en Arménie et en Mésopotamie, mais nous savons que, de ce côté aussi, les forces russes poursuivent leurs succès.

La Conférence de Paris, qui vient de prendre fin, a adopté un ensemble de résolutions qui sont de nature à nous satisfaire pleinement : d'abord, elles sont nettes, brèves et sobres dans leur exposé. Pas de phraseologie inutile, pas d'effets de mots. On a assez parlé. Aujourd'hui, il faut donner l'impression qu'on est tout à l'action.

Les résolutions prises vaudront surtout

### Le général Eydoux

Le général Eydoux, ancien chef de la mission militaire française en Grèce, réorganisateur de l'armée de ce pays, ami personnel de M. Venizelos, qui commandait, au début de la guerre, le XI<sup>e</sup> corps à Nantes,



Le général Eydoux

avait été appelé au commandement de la Place de Dunkerque.

Nous apprenons aujourd'hui que le général Eydoux, dont nous n'avons pas besoin de rappeler les origines provençales, vient d'être nommé commandant de toute la région du Nord, en remplacement du général Alix, qui va occuper un poste important en Tunisie.

### IL Y A UN AN

#### Mardi 30 Mars

Nieuport et ses ponts sont toujours bombardés. On taube jette sur Reims plusieurs bombes. Autour de Perthes, de Beaujeu et de Villes-sur-Tourbe, guerre de sape, captivités de mines et violente action d'artillerie. Après de Verdun, le fort de Douaumont reçoit quelques obus ; vive riposte de l'artillerie française qui réduit au silence les batteries ennemies. Heudicourt est évacué par les Allemands. Dans le bois Le Prêtre, une centaine de mètres de tranchées sont entevées à l'ennemi. A Régnoville, un poste allemand est enlevé.

Sur le front oriental, les Russes réduisent au silence l'artillerie ennemie à Ossowitz, et, dans les Karpathes, ils continuent à repousser les Autrichiens.

## LA GUERRE

# Nos troupes enlèvent la corne sud-est du bois d'Avocourt

### UN RAID D'AVIONS ALLEMANDS SUR SALONIQUE

Paris, 29 Mars.

Le bureau de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture a été reçu par M. Méline.

M. Gomot, sénateur, vice-président de la Société, en l'absence de M. Emile Loubet, président, a exposé le trouble profond que l'appel de la classe 1898 doit apporter à la culture et les conséquences graves qui en doivent résulter.

L'officier en question a ajouté qu'il hésitait à partager entièrement la manière de voir des membres du bureau de la Société, et qu'en ce qui le concernait, il userait de tout son pouvoir pour pallier les effets de cet appel, rendu indispensable par les circonstances actuelles.

### Une grande bataille navale ... aura lieu à l'automne !

Christiania, 29 Mars.

Le journal *Le Nord Noer*, publie les déclarations d'un officier de marine allemand qui a été blessé en janvier dernier, quand le *Blucher* a été coulé.

Selon cet officier, il y aura une bataille navale décisive à l'automne prochain, époque à laquelle un grand nombre de bâtiments de guerre actuellement en construction en Allemagne, seront prêts à entrer en action.

L'officier en question a ajouté qu'il hésitait à donner des chiffres exacts sur l'augmentation de la force de la marine allemande, mais il a déclaré que tous les chantiers de constructions navales allemandes, et même ceux de Libau, d'Anvers, de Cuxhaven, travaillent avec une activité fiévreuse à l'armement des bâtiments allemands.

L'officier a dit qu'ils seraient munis de canons d'un type nouveau.

### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Mars.

L'attaque allemande sur l'étroit secteur Haucourt-Malancourt s'est déclanchée mardi à l'heure même où j'écrivais ma situation d'après le communiqué de quinze heures.

On estime à une division et demie les forces engagées par l'ennemi. Le résultat a été remarquable pour nous, puisque, sans engager notre infanterie, nous avons repoussé les vagues successives des Boches par nos seuls jets de barrage.

Un qui, au moins des effectifs ennemis est resté sur le terrain. Le kronprinz est, comme je l'ai dit, la possession totale du mamelon d'Haucourt, en vue d'attaques ultérieures dirigées sur nos positions du Mort-Homme.

L'échec sanglant qui lui a été infligé ne peut pas être envisagé comme définitif.

Il est même probable que, dans l'esprit du commandement allemand, l'attaque d'hier n'était que le prélude de l'offensive de grande envergure qu'il envisage.

Il n'en est pas moins vrai que la manière dont sa première tentative a été accueillie par notre artillerie, est de nature à lui inspirer de désagréables réflexions.

Il a d'ailleurs encaissé un échec encore plus rude quelques heures après. Tandis, en effet, que nous l'avons malmené sévèrement en Argonne, nous lui avons enlevé une position très intéressante au bois d'Avocourt, et à peu près détruit les deux régiments de troupes fraîches qu'il a lancés en contre-attaque pour la reconquérir.

La situation, dans l'ensemble, nous est nettement très favorable.

Sur le front russe, l'ennemi oppose une résistance acharnée à l'avance de nos alliés dans la région de Jacobstadt, c'est-à-dire vers le milieu du secteur Dwinsk-Vilna.

Les Russes n'en ont pas moins enregistré de nouveaux succès qui témoignent de leur part des plus solides qualités, appuyées cette fois sur des moyens puissants.

Bien que, ainsi que je l'ai dit, il ne faille pas s'attendre à des opérations de grand style jusqu'à présent le dégel, les actions engagées par nos alliés sont encourageantes, en ce sens qu'elles tournent toutes à leur avantage.

Sur le front italien, les engagements continuent violents. Nos alliés affirment brillamment leur ascendant dans ces combats très rudes.

Sur le front de Salonique, aucun événement important n'est à prévoir de quelque temps, mais, tandis que d'un côté l'on annonce que l'armée serbe, parfaitement reconstituée, va quitter Corfou pour rejoindre l'armée Sarraïl, de l'autre côté, il convient de noter le changement d'attitude de nos ennemis.

Ces derniers ne parlent plus de nous jeter à la mer, comme il y a quelque temps. Ils se bornent à déclarer, plus modestement, qu'ils sont prêts à repousser notre offensive.

On verra, le moment venu.

Nous n'avons pas de nouvelles des actions en Arménie et en Mésopotamie, mais nous savons que, de ce côté aussi, les forces russes poursuivent leurs succès.

La Conférence de Paris, qui vient de prendre fin, a adopté un ensemble de résolutions qui sont de nature à nous satisfaire pleinement : d'abord, elles sont nettes, brèves et sobres dans leur exposé. Pas de phraseologie inutile, pas d'effets de mots. On a assez parlé. Aujourd'hui, il faut donner l'impression qu'on est tout à l'action.

Les résolutions prises vaudront surtout

par la manière dont elles seront appliquées. Il faut qu'elles le soient avec la dernière énergie.

En premier lieu, la Conférence place la nécessité de l'unité d'action militaire sur l'unité de front.

Si, après cela, l'Allemagne ne déclare pas la guerre à l'Italie, c'est qu'elle n'a plus de fierté.

En second lieu, la conférence a affirmé la volonté des Alliés de briser la résistance de l'ennemi, en empêchant son ravitaillement.

Voilà qui est tout aussi bien. Les neutres sont désormais avertis que la neutralité ne leur permettrait pas de venir en aide à un peuple d'assassins, et l'Allemagne doit se convaincre que nous ne reculons devant rien pour la réduire définitivement, et rapidement.

MARIUS RICHARD

### SUR NOTRE FRONT

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 29 Mars.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Malgré une très violente canonnade allemande, la nuit passée, canonnade qui fut au jourd'hui intermittente, notre infanterie s'est maintenue sur le terrain conquis hier par elle, à Saint-Eloi. Notre artillerie a riposté avec grand effet.

Nos prisonniers s'élevaient maintenant à deux cents, dont cinq officiers.

Les canons et les mortiers allemands ont manifesté de l'activité contre les positions entre Loos et Houthulst, et devant Aix-Noulette ; nous avons riposté en bombardant les positions allemandes.

### La Bataille de Verdun

#### La route de Verdun est barrée

Paris, 29 Mars.

Durant sept jours, dit un de nos confrères, les communiqués n'ont enregistré, au titre des actions de l'ennemi, que des bombardements alternatifs dans leur intensité. Ce n'est pas avec des projectiles bien compris leur in-terditait de laisser aux défenseurs de Verdun un long répit au cours duquel s'accumuleraient devant les assaillants de nouveaux obstacles.

Or, pour renouveler rapidement leurs masses, quatorze lignes de chemin de fer construites par eux s'offraient aux Allemands. D'autre part, un intérêt bien compris leur interdisait de laisser aux défenseurs de Verdun un long répit au cours duquel s'accumuleraient devant les assaillants de nouveaux obstacles.

Donc, même après l'attaque d'hier sur le saillant de Malancourt, et quels que soient les événements de demain, nous avons le droit d'affirmer pour le passé, la victoire défensive de nos soldats qui, selon l'expression du généralissime, ont barré la route de Verdun et soyons-en assurés continueront à la barrer.

### L'anxiété en Hongrie

Londres, 29 Mars.

Le *Morning Post* apprend de Budapest que les offensives des Russes et des Italiens causent une grande anxiété en Hongrie, surtout depuis qu'on constate que l'armée contre Verdun a échoué, ce qui a plus d'importance en Hongrie qu'en Allemagne, car jusqu'à présent la force et les succès de l'armée allemande étaient indiscutés.

Le désappointement est d'autant plus grand que les Hongrois savent que, sur le front russe, les forces de leurs alliés sont devenues de plus en plus nombreuses, et que l'Allemagne ne pourra plus recourir au petit jeu consistant à transporter ses troupes de l'Est à l'Ouest et vice-versa.

### La tentative des Allemands entre Haucourt et Malancourt

Paris, 29 Mars.

Après plusieurs jours de repos absolu, dit le *Petit Parisien*, l'infanterie allemande a fait, hier, une nouvelle tentative contre nos positions à l'ouest de la Meuse, entre le petit mamelon d'Haucourt et Malancourt.

L'attaque déclanchée au début de l'après-midi a été soutenue par une division et demie. Pendant près de cinq heures, les troupes allemandes ont essayé en vain d'atteindre notre front. Elles n'ont pu obtenir le plus petit résultat. Notre infanterie, qu'un bombardement préalable d'une violence inouïe n'avait pas autrement troublée, attendait l'ennemi. Les mitrailleurs et les fantassins ont ouvert, dès que les masses grises se montrèrent, un feu nourri qui n'a faibli à aucun moment.

Les pertes de l'ennemi ont été assez élevées et à la tombée de la nuit, le commandement allemand, se rendant compte qu'il n'y avait décidément rien à faire, fit rentrer la division, laquelle laissa sur le terrain, tant morts que blessés, un quart environ de son effectif.

L'attaque d'hier donne raison à ceux qui pensaient que l'attaque de Verdun n'était pas encore terminée. Il est évident que les positions que nous tenons entre Haucourt et Cumières forment un saillant que les Allemands voudraient bien supprimer, mais

court et le Mort-Homme, qui se trouvent au centre du saillant, constituent des points que nos adversaires seraient heureux de nous ravir. Et il est probable que l'offensive d'ici sera suivie d'autres attaques non moins furieuses.

Dans leur radio, les Allemands ne parlent pas de l'attaque, mais ils nous indiquent la situation de nos troupes de la Meuse, la situation est calme. En ce qui concerne l'affaire tentée et réussie par les Anglais à Saint-Eloi, les Allemands se contentent d'enregistrer à un corps à corps sans décision.

# NOS ALLIÉS ET NOUS

## Le Conseil de Guerre de Paris

M. Lloyd George et le général Dall'Olio visitent nos usines de guerre

Paris, 29 Mars. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, a tenu à ce que MM. Lloyd George et le général Dall'Olio ne partent pas de Paris sans s'être rendu compte, par eux-mêmes, de l'organisation et du travail de nos usines de guerre.

Il a fait lui-même les honneurs de plusieurs manufactures à ses collègues anglais et italiens. Hier après-midi, il a conduit M. Lloyd George dans une importante usine de Billancourt où l'on fabrique à la fois des munitions, des tracteurs automobiles et des moteurs d'aviation.

Le ministre anglais des Munitions, qui s'est fait donner des détails précis sur le rendement et sur les méthodes de travail qui ont permis d'augmenter de moitié le nombre des ateliers concourant à une même fabrication, a été très impressionné par le bel effort qu'on a su réaliser dans cette usine.

Ce matin, de bonne heure, le sous-secrétaire d'Etat des Munitions a reçu le général Dall'Olio et les collaborateurs techniques de son collègue italien dans une conférence à laquelle assistaient divers officiers de l'Etat-major et du sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie. On a réglé différentes questions intéressant directement la fabrication des munitions, notamment des questions de changes de matières premières et de transports.

A la suite de cette conférence, M. Albert Thomas et le général Dall'Olio se sont rendus à l'arsenal de Boulogne qu'ils ont visité sous la direction du colonel Ghéron, directeur de cet établissement. Ils ont vu de près les procédés les plus modernes, des obus.

Le général Dall'Olio a, comme M. Lloyd George, manifesté une vive admiration pour notre effort industriel.

## Le départ des délégués anglais et italiens

Paris, 29 Mars. — Les délégués du gouvernement britannique qui viennent d'assister à la conférence des Alliés, sont à la veille de quitter Paris. Lord Kitchener, ministre de la Guerre, part ce matin à 10 heures, est allé déjeuner au grand quartier général.

De son côté, M. Asquith, premier ministre, s'est rendu à la gare. Il accompagnera Paris ce soir et partira jeudi matin à 11 heures avec lord Kitchener pour l'Italie.

Lord Curzon, gouverneur général de la Banque d'Angleterre, les accompagnera à Rome.

Sir Edward Grey, M. Lloyd George et le général Robertson, ont quitté Paris cet après-midi par le train qui part de la gare du Nord à 3 heures.

Le président du Conseil italien s'est rendu dans la matinée au ministère des Affaires Etrangères.

Dans l'après-midi, M. Salandra a reçu à l'ambassade d'Italie, à 3 heures, les journalistes italiens et les membres de la presse, avec lesquels il s'est entretenu assez longtemps.

Le ministre de la délégation italienne, qui quitte Paris ce soir à 5 heures se rendant à Rome par Turin.

Le général Canonica a quitté son hôtel ce matin à 7 heures, son retour à Paris est annoncé pour demain soir.

MM. Salandra, Sonnino et le général Dall'Olio, quittant Paris, se rendent à Rome, sont arrivés au milieu des acclamations de la foule à la gare P.-L.-M., où un train spécial avait été préparé.

Parmi les nombreuses personnalités qui s'étaient rendus à la gare, on remarquait MM. Briand, Malvy, amiral Lacaze, Painlevé, Doumergue, Sembat, Léon Bourgeois, Dechy, Cochon, Métin, Albert Thomas, Tittoni, ambassadeur d'Italie, marquis Imbriani, ambassadeur d'Italie à Londres, qui se rend également à Rome avec les ministres; Mithouard, président du Conseil municipal; Delanney, préfet de la Seine; Lavigne, préfet de police; Derville, président du Conseil d'administration du P.-L.-M.

A 16 heures 50, exactement, le train s'est mis en marche. Les journalistes ont suivi l'Italie à Vive Salandra à Vive Sonnino ! Un piquet de gardes de Paris, en grande tenue de service, rendait les honneurs.

Paris, 29 Mars. — Avant de quitter Paris, M. Salandra, président du Conseil des ministres, a fait remettre au président du Conseil municipal, la somme de cinq mille francs pour les pauvres.

## La Commission sanitaire de Paris

Un déjeuner au Palais d'Orsay

Paris, 29 Mars. — Aujourd'hui, au palais d'Orsay, a eu lieu le déjeuner offert aux membres de la Commission sanitaire des pays alliés.

Au nom de ses collègues, le sénateur italien docteur Santoliquido a remercié le secrétaire d'Etat au service de Santé militaire de l'accueil qu'il a fait à la Commission.

M. Justin Godart a, au nom du gouvernement, félicité la Commission de ses travaux.

## En Allemagne

La scission du parti social-démocrate

Genève, 29 Mars. — M. Theodor Wolff écrit dans le Berliner Tageblatt que M. Haase et ses amis se trouvent très divisés sur leur tactique favorisant le rétablissement de la paix.

Leur a-on montré depuis, qu'ils se sont séparés de la majorité qu'au delà de nos frontières on est plus disposé à la paix ? M. Haase et son parti ressemblent en certains points aux annexions des deux camps, que le monde est si héroïque par la bouche et par la plume.

tions électorales des dix-huit membres de la minorité, la lutte a commencé. Ces circonscriptions sont, dans l'ensemble, favorables à leurs adversaires. L'opposition à l'intérieur des Syndicats ouvriers semble malheureusement inévitable.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Dans les Balkans

#### Sur le front franco-anglais

Des avions allemands jettent des bombes sur Salonique

QUATRE APPAREILS ABATTUS

Athènes, 29 Mars. — Avant-hier, une escadrille allemande de sept avions a opéré un raid sur Salonique. Elle s'était assigné pour but d'atteindre l'escadre mouillée dans le port, mais elle a été obligée de renoncer à son projet devant le tir de notre artillerie et la poursuite de nos avions.

Deux des appareils ennemis ont été détruits. Quelques bombes jetées par les avions allemands ont fait des victimes. Il y a une vingtaine de tués et 30 à 40 blessés.

La presse commente naturellement cet incident.

Le fait est que le Cabinet Skoulioudis protestera contre le bombardement de Salonique, comme il l'a déjà fait tant de fois. Il termine en faisant un véritable réquisitoire contre le gouvernement, dont la neutralité a déconcerté tout le monde et dit que, puisqu'elle ne servait pas l'Entente et qu'elle était utile à l'Allemagne, elle avait dû, tout au moins, s'efforcer d'obtenir des garanties de cette dernière.

Le Paris écrit que le bombardement des avions allemands et bulgares est dû à l'incapacité du ministre Skoulioudis qui, tout en observant la neutralité qui servait l'Allemagne, n'a su obtenir aucune compensation, pas même la promesse que les Bulgares n'environneraient pas le territoire grec ni empêcher le bombardement de Salonique.

Salonique, 27 Mars. (Retardée en transmission). — Ce matin, à 5 heures, une escadrille d'une dizaine d'aéroplanes germano-bulgares a survolé Salonique et a jeté sur la ville une cinquantaine de bombes, qui ont détruit quelques maisons particulières.

Une quinzaine de personnes ont été tuées et une vingtaine blessées.

Violentement canonnés par les canons de la ville, les avions ennemis ont pris la fuite, mais deux d'entre eux, atteints par nos projectiles, ont été abattus.

L'escadrille allemande était accompagnée d'un avion qui fut contraint de rebrousser chemin avant d'avoir atteint son but.

La population est profondément indignée contre ce nouvel acte de barbarie allemande.

Salonique, 27 Mars. (Retardée en transmission). — Des avions français ayant pris en chasse l'ennemi, ont vu un avion allemand bombarder Salonique, réussissant à abattre deux avions allemands, dont un tomba dans le lac Anapovo et le second dans les lignes françaises.

Quelques heures plus tard, les avions français abattirent encore, vers midi, deux autres appareils allemands, dont les pilotes furent tués.

Un des avions allemands abattus sera exposé demain à Salonique.

## Qu sont tombées les bombes

Salonique, 27 Mars. (Retardée en transmission). — Les premières explosions des bombes allemandes ont retenti à 5 heures du matin, réveillant en sursaut toute la population. On entendait distinctement le roulement des obus, mêlés au bruit des avions qui s'approchaient dans le ciel. Cependant, les projectiles ayant enfin découvert un albatros, les canons de la défense aérienne ouvrirent sur lui un feu nourri qui le contraignit à rebrousser chemin.

Les premières explosions des bombes allemandes ont retenti à 5 heures du matin, réveillant en sursaut toute la population. On entendait distinctement le roulement des obus, mêlés au bruit des avions qui s'approchaient dans le ciel. Cependant, les projectiles ayant enfin découvert un albatros, les canons de la défense aérienne ouvrirent sur lui un feu nourri qui le contraignit à rebrousser chemin.

Un des avions allemands abattus sera exposé demain à Salonique.

Salonique, 27 Mars. (Retardée en transmission). — Le maire de Salonique a adressé au roi Constantin la dépeche suivante :

Je prends la très respectueuse liberté de porter à votre connaissance qu'une nouvelle incursion d'aéroplanes allemands a semé ce matin à Salonique des terribles destructions. En ma qualité de maire et d'humble sujet de Votre Majesté, je me joins à toute la population de Salonique pour vous supplier, et j'ose respectueusement solliciter de Votre Majesté qu'elle mette cette population à l'abri de nouvelles épreuves.

De nombreuses funérailles ont été faites aujourd'hui aux malheureux victimes de l'incursion des aéroplanes allemands. Une foule énorme suivait les convois funèbres qui étaient précédés de musiques et d'une dizaine de tambours. Les présidents des corporations et les représentants de la presse qui criaient : « A bas les barbares ! A bas les criminels ! » suivaient le cortège.

Le gouvernement grec a protesté

Athènes, 29 Mars. (Retardée en transmission). — Le gouvernement a protesté auprès des puissances centrales contre le bombardement de Salonique par leurs aéroplanes.

Le Cabinet Skoulioudis a déclaré que les victimes du bombardement étaient nombreuses, mais il a démenti que Salonique fut en flammes.

Quelques députés ont voulu engager une discussion au sujet de l'Empire et de Salonique, mais M. Skoulioudis a déclaré qu'il considérait toute discussion sur la politique extérieure comme inopportune, et que le gouvernement ne pouvait pas y prendre part.

L'indignation en Grèce

Athènes, 29 Mars. — Les associations et corporations d'Athènes ont télégraphié à celles de Salonique l'horreur qu'elles éprouvaient pour le bombardement de Salonique. Elle le qualifiait de véritable assassinat.

Les mêmes associations publient une note de protestation, rappelant aux auteurs du bombardement le droit à la Vie des Hellènes de Salonique, ville grecque.

ne pas, sans une nécessité absolue, saluer les sympathies du peuple grec qui auraient au contraire besoin d'être renforcées.

## Les neutres veulent quitter Salonique

Athènes, 29 Mars. — Le Paris apprend que les consuls d'Espagne, d'Amérique et de Roumanie à Salonique ont demandé à leur gouvernement respectif l'autorisation de quitter la ville avec leurs ressortissants, pour cause d'insécurité de séjour.

## La presse bulgare change de ton

Salonique, 29 Mars. — La présence des Alliés en Macédoine et la question de l'offensive éventuelle contre Salonique continuent à faire l'objet de longs commentaires de toute la presse bulgare.

Pourtant, cette dernière, à la suite d'un mot d'ordre, a mis une sourdine à ses opinions. Il n'est plus question d'aller jeter les Franco-Anglais à la mer, et l'on affirme aujourd'hui à Sofia qu'on se bornera à repousser les attaques éventuelles contre les lignes bulgares.

L'article suivant, paru dans le Dnevnik, est à cet égard significatif :

« Les Balkans ont cessé, pour le moment du moins, de constituer un théâtre d'opérations militaires. Jusqu'à quand durera cette accalmie, cela dépendra des Franco-Anglais, qui se sont installés à Salonique et dans les environs.

« Les puissances centrales et la Bulgarie ne sont pas directement atteintes par le séjour des Franco-Anglais à Salonique. Un engagement armé entre eux ne peut que leur être profitable. Ils ne pourront avoir lieu que dans le cas d'une agression de leur part. »

## Les succès des armées russes en Asie

Il y aurait 100.000 Turcs à Trébizonde

Londres, 29 Mars. — D'après des informations de source égyptienne, il y aurait actuellement 100.000 Turcs à Trébizonde, bien armés et pourvus de nombreuses munitions.

## Dans la Mer Noire

Un transport turc coulé par un navire russe

Zurich, 29 Mars. — On mande de Bucarest à la Frankfurter Zeitung que le transport turc, le Kizilirmak, naviguant sous pavillon persan, de Mangalia à Constantinople, a été coulé par un navire russe.

On mande de Bucarest à la Frankfurter Zeitung que le transport turc, le Kizilirmak, naviguant sous pavillon persan, de Mangalia à Constantinople, a été coulé par un navire russe.

## L'Action russe

L'Allemagne doit redouter des nouvelles attaques dans le Nord

Amsterdam, 29 Mars. — Commentant, dans le Vrochters, les événements militaires de la semaine terminée le 19 mars, l'ex-colonel Gaedke, déclare que la prise par les Russes de la tête de pont d'Usdeskoye a eu une influence sur la situation générale. Il ajoute :

« Autrement sérieuse est sans contredit l'attaque faite sur une grande échelle par le groupe d'opérations de la ligne de front, la ligne allemande placée sous le commandement du maréchal von Hindenburg.

« Au-dessus de Dvinsk, l'action commencent dans une opération d'importance stratégique très grande, est dirigée directement contre Vilna, contre nos armées de Courlande et contre notre front de la Dvina inférieure.

« On doit la considérer comme la première tentative d'une offensive exécutée sur une grande échelle pour délivrer le pays conquis par nous.

« En tout cas, nous devons reconnaître la détermination énergique du commandement de l'armée russe, et nous devons nous tenir prêts à de nouvelles attaques au Nord. »

## L'affaire des munitions en Russie

Pétrograde, 29 Mars. — Le premier département du Conseil d'Empire, chargé de l'affaire de la fourniture des munitions, a décidé d'ouvrir une instruction préalable au sujet des accusations dont l'ancien ministre de la Guerre Soukhomlinoff et l'ancien directeur des munitions, général Koussin-Korowateff sont l'objet.

## L'activité des Russes en Bessarabie

Berne, 29 Mars. — On télégraphie de Tchernovitz à la Gazette de Francfort du 29 mars, 2<sup>e</sup> édition :

A la frontière de Bessarabie, règne une douce température printemps. La neige a presque partout disparu. Des deux côtés, on déploie une grande activité d'artillerie, mais les routes de Bessarabie ne se prêtent pas encore à de grands convois de troupes.

Les journaux roumains annoncent que la Bessarabie Centrale que les Russes tiennent des réserves importantes prêtes pour une offensive importante à Bukovine. Pour le moment, il semble que les Russes renouent la Bessarabie du Sud et du Centre. Guidés par l'offensive de l'hiver dernier, ils ont rassemblé des troupes nouvelles en vue d'une future offensive possible, dont le but est inconnu.

## La Piraterie allemande

Un super-sous-marin

Copenhague, 29 Mars. — Le correspondant du Politiken, Christiania dit qu'un sous-marin allemand de dimensions et de formes jusqu'à présent inconnues a été aperçu allant à une vitesse extraordinaire dans le détroit de Skagerrak, au large de la Norvège. Le capitaine ayant torpillé la barque norvégienne Linfield envoya un radio-télégramme annonçant que l'équipage avait été capturé et qu'il n'y avait eu ni blessés ni morts.

Le correspondant du Politiken, Christiania dit qu'un sous-marin allemand de dimensions et de formes jusqu'à présent inconnues a été aperçu allant à une vitesse extraordinaire dans le détroit de Skagerrak, au large de la Norvège. Le capitaine ayant torpillé la barque norvégienne Linfield envoya un radio-télégramme annonçant que l'équipage avait été capturé et qu'il n'y avait eu ni blessés ni morts.

## Le navire a bien été torpillé

Londres, 29 Mars. — On télégraphie de New-York au Times :

Le consul des Etats-Unis à Dieppe déclare dans son rapport que le Sussex a été torpillé. Il a envoyé au ministère des Affaires Etrangères le témoignage d'un Américain qui affirme les faits dont il a été témoin.

## Les corsaires allemands

Un nouveau « Merve »

Genève, 29 Mars. — D'après une dépêche de Rotterdam à l'Osselt de Voss, un nouveau Merve, du nom de Frilhoff, aurait été lancé à Kiel.

Depuis quelques jours, il se trouverait en haut mer, dans les eaux de la mer du Nord.

## Le Raid des Hydravions anglais sur l'Allemagne

L'engagement naval de la mer du Nord

Londres, 29 Mars. (Officiel). — Tous les navires qui ont participé aux opérations du 26 mars sur le littoral allemand sont rentrés, sauf le contre-torpilleur Medusa, lequel a coulé après le transbordement de tout son personnel à bord du contre-torpilleur Lassoo. Le transbordement s'est effectué sans perte, bien que la mer fût démontée.

Les avions allemands, qui ont attaqué nos contre-torpilleurs en train de combattre des patrouilles allemandes, n'ont causé aucune avarie, et nous avons recueilli des chahuteurs allemands coulés : quatre hommes du Otto-Rudolf et seize du Braunschweig.

Samedi soir, 25 mars, nos croiseurs légers ont rencontré la division de contre-torpilleurs allemands dont un a été éperonné et coulé par le croiseur Cleopatra, sans qu'aucun marin ait été sauvé.

## En France

Un journal suspendu

Paris, 29 Mars. — Le numéro du Journal paru ce matin, mercredi, a été saisi, dans les kiosques vendus par les dépositaires, et les exemplaires frappés en outre de suspension pour une durée de huit jours.

## A travers les Journaux

Paris, 29 Mars. — La Victoire. — L'erreur de Haase. — De M. Hervé :

« Non ! excommunié Haase, la guerre actuelle n'est pas le capitalisme. Elle est le produit final du régime capitaliste. Elle a pour principale cause, pour cause directe, le mépris de l'Allemagne pour l'humanité, comme elle a pour cause indirecte, le mépris de la bourgeoisie et de la bourgeoisie pour le peuple. Elle est le résultat de la décadence de la caste militaire et féodale de chez nous.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique. Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

« Vous n'avez pas su conquérir le suffrage universel en Prusse, et les bourgeois prussiens, par la force, ont fait de nous un régime démocratique.

## Une Famille de Braves

Avignon, 29 Mars. — La guerre a provoqué d'admirables actes de patriotisme, d'inoubliables actes d'héroïsme. Le Midi compte parmi ses enfants qui combattent d'héroïques soldats.

Le Petit Provençal a annoncé ces jours derniers la distinction faite par le général Robert, capitaine adjudant-major au 172<sup>e</sup> régiment d'infanterie venant d'être décoré. Ce jeune brave a été décoré de la Légion d'honneur par le général Lyonnais, chef de corps de main même du généralissime Joffre pour faits de guerre.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert, ancien élève de l'école des Officiers, comme son frère, s'était vu au commerce quand la guerre éclata. Il était directeur d'un comptoir de la Côte-d'Ivoire.

Il a un frère qui, comme son aîné, a fait bravement son devoir devant l'ennemi. M. Paul Robert,

# Ils ne passeront pas

On lira certainement avec émotion la belle lettre que nous recevons du front de Verdun, datée du 20 courant. Son auteur a passé la quarantaine, il est père de famille et occupe dans notre ville, une situation enviable dans l'industrie. Depuis le 21 février, il lutte sans répit contre la horde allemande autour de la citadelle imprenable. Voici ce qu'il écrit :

Cher ami,

Je profite d'un moment de répit, entre deux combats, pour vous donner de mes nouvelles et m'entretenir avec vous.

Nous sommes, ainsi que vous avez dû l'apprendre à la maison, en train de défendre la fameuse ville contre la tentative allemande. Je vous assure que c'est dur et qu'on en met, mais le résultat sera qu'ils devront y renoncer. Ils ont paré chaque mètre de terrain des cadavres, puis, comme de coutume, c'est merveille de voir l'enthousiasme et l'énergie de nos poilus défiant leur feu terrifiant et bravant l'inclemence du temps. Ils ne passeront pas, les fils de France, avec les femmes, tous unis dans une même communion d'âme, de volonté et de vaillance, et la lutte épique que se déroulent au milieu d'un déluge de feu sera probablement la fin pour les derniers gros corps aux pieds d'argile dont l'armée de V... est en train de saper la base.

Recevez une cordiale poignée de main de votre

J. E.

# Une Fête patriotique sur le Front

La semaine dernière, une touchante cérémonie patriotique était offerte à nos braves poilus du 365<sup>e</sup> régiment d'infanterie, commandé par notre sympathique concitoyen, le colonel Emile Dauphin. A peu de distance des tranchées ennemies, on allait procéder à la double cérémonie de la remise des récompenses gagnées par les braves de ce régiment et d'un banquet offert par les dames de l'Œuvre de la Côte-d'Azur à la première compagnie de mitrailleurs du corps.

A l'heure fixée, une salve des 75 placés à quelques cents yards en arrière, salua le passage du drapeau du régiment. Dès qu'il pénétra dans le carré formé pour le recevoir, les clairons et les tambours répandirent leurs échos vibrants dans le silence de la forêt voisine. La sonnerie est interrompue au moment où le colonel avance, fier et grave, sur le rang des officiers et soldats qui, par leur bravoure, ont mérité une distinction, puis il orné, d'un poitrine de la Croix, l'insigne du courage. Reçoivent la Croix de guerre : le chef de bataillon Campanyo ; les sous-lieutenants Lambert et Boncompagni ; les lieutenants de réserve soldats Pierre M., Abel L., Reynaud M., Revest M., Valentin J., Castelin C., Perello M., Rechin M., Sparoni J., Gouin J., Bidon J., Embar J., Lantier A., Fauriol J.

Le colonel Dauphin remet ensuite à la première compagnie des mitrailleurs du corps le fanion offert par les dames de la Côte-d'Azur et prononce un court discours patriotique. Il annonce que le fanion sera distribué à l'unité, et qu'il est, dit-il, que vous ne permettez jamais à l'ennemi de la prendre et que vous saurez le couvrir de gloire en le portant toujours plus haut, toujours plus loin.

Le capitaine Rochegude, un vieux Marseillais, reçoit avec un visible sentiment de fierté l'emblème sacré des troupes de son régiment et le remet à son tour au sergent Dumas, le plus ancien de la compagnie, flatté et heureux de l'insigne honneur qui lui échut.

Ce même symbole de la patrie, qui fait le plus grand honneur aux dames qui l'ont exécuté avec autant d'art que de bon goût, porté, brodé en superbes lettres d'or, offert à la première compagnie de mitrailleurs du 365<sup>e</sup>

# Les Services maritimes entre la France et l'Afrique du Nord

La Société pour la défense du Commerce et de l'Industrie de Marseille, nous demandant d'insérer le vœu ci-dessous qu'elle vient d'adopter :

Après examen de la proposition de loi de M. Broussais, tendant à ce que les services maritimes entre la France, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, soient desservis par un consortium des Compagnies P.-L.-M., de l'Orléans, du Midi et des Chemins de Fer algériens, tunisiens et marocains ; connaissance prise des avantages et inconvénients de cette proposition par M. le président A. Artaud, devant la Commission extra-parlementaire chargée de l'étude de cette question ; déclare s'associer aux vœux émis par le rapport de M. le président Artaud, et en adopter les conclusions ; en conséquence, donne un avis nettement défavorable à la proposition de loi de M. Broussais, et demande au Parlement de la repousser. Emet le vœu que l'organisation actuelle des services maritimes entre la France et l'Afrique du Nord soit maintenue en principe, et qu'il soit demandé au Parlement de maintenir au point de vue de la régularité, de la rapidité et de l'économie des services assurés jusqu'à présent par les Compagnies de navigation concessionnaires.

# L'impôt sur les Bénéfices de Guerre

On sait qu'une réunion des notables commerçants et industriels a eu lieu, récemment, à la Chambre de Commerce dont le but était de discuter toutes les améliorations possibles au point de vue de la régularité, de la rapidité et de l'économie des services assurés jusqu'à présent par les Compagnies de navigation concessionnaires.

Après examen de la proposition de loi de M. Broussais, tendant à ce que les services maritimes entre la France, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, soient desservis par un consortium des Compagnies P.-L.-M., de l'Orléans, du Midi et des Chemins de Fer algériens, tunisiens et marocains ; connaissance prise des avantages et inconvénients de cette proposition par M. le président A. Artaud, devant la Commission extra-parlementaire chargée de l'étude de cette question ; déclare s'associer aux vœux émis par le rapport de M. le président Artaud, et en adopter les conclusions ; en conséquence, donne un avis nettement défavorable à la proposition de loi de M. Broussais, et demande au Parlement de la repousser. Emet le vœu que l'organisation actuelle des services maritimes entre la France et l'Afrique du Nord soit maintenue en principe, et qu'il soit demandé au Parlement de maintenir au point de vue de la régularité, de la rapidité et de l'économie des services assurés jusqu'à présent par les Compagnies de navigation concessionnaires.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 29 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Oise et Aisne, notre artillerie a dispersé des convois importants au nord-est de Moulin-sous-Touvent.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine au nord du Four-de-Paris. L'explosion a détruit un poste de grenadiers et un abri, et bouleversé un ouvrage ennemi.

Notre artillerie lourde a dirigé de nombreux tirs sur le bois de Malancourt-Avocourt, pendant les contre-attaques exécutées par les Allemands sur le secteur voisin.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué avec violence au cours de la journée, depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt. Trois contre-attaques successives effectuées par l'ennemi sur les positions enlevées par nous ce matin, dans le bois d'Avocourt, ont été complètement repoussées.

Au cours d'une attaque à gros effectifs dirigée sur le village de Malancourt, les Allemands ont pu prendre pied dans un ouvrage avancé situé au nord de Malancourt et s'emparer de deux maisons du village. Toutes leurs tentatives pour pousser plus loin ont été enrayées par nos feux.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, quelques rafales d'artillerie jusqu'aux Eparges.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les organisations allemandes de Stosswirh et de Munster.

De nombreuses lignes télégraphiques aériennes ont été démolies par une violente tempête sur les côtes britanniques. Les télégrammes pour l'Angleterre ou devant transiter par ce pays sont, par suite exposés, à des retards importants.

# Dans les Flandres

## Communiqué officiel belge

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Le Havre, 29 Mars. L'artillerie a été relativement peu active de part et d'autre du front belge.

# La Bataille de Verdun

## Les opérations d'hier

Un succès de nos troupes. — La prise de la corne du bois d'Avocourt. Nouvelle attaque infructueuse ennemie contre le saillant de Malancourt.

Paris, 29 Mars.

L'ennemi, au cours de la nuit de mardi, n'a pas poursuivi les assauts dirigés contre le saillant de Malancourt. Les opérations de la journée ont été caractérisées par un succès de nos troupes. Elles ont été menées avec de gros effectifs évalués à une division et demi et composés d'unités nouvelles. La division française, spécialement renforcée par un bataillon de chars de combat, a attaqué le bois d'Avocourt-Malancourt, n'a pas participé à l'affaire d'hier, ayant dû, après huit jours seulement d'utilisation, être renvoyée à l'arrière pour se reconstituer, tant elle avait été éprouvée.

Les Allemands se sont montrés particulièrement acharnés puisque leur artillerie a tiré, par vagues successives, n'a pas duré moins de cinq heures, de trois heures à huit heures du soir. Toutes furent, d'ailleurs, repoussées avec de lourdes pertes.

A notre tour, nous avons pris l'initiative des opérations et, à l'exemple de l'adversaire qui essayait de réduire nos saillants de Malancourt, nous avons commencé, dans la matinée de mercredi, à réduire immédiatement au-dessous, le saillant en sens inverse, que la ligne ennemie forme au bord des lièziers du bois d'Avocourt. Nous avons ainsi remporté un succès local appréciable, en reprenant la corne sud-est du bois de Malancourt, qui est un saillant dénommé le Réduit et très fortement aménagé déjà par nos nouveaux occupants.

Malgré quatre contre-attaques très vives et aussi coûteuses, tentées avec des troupes fraîches, en fin de journée, nous étions restés maîtres du terrain repris.

Les Allemands, comme on pouvait s'y attendre, se sont entêtés contre le saillant germanique de Malancourt, et, dans l'après-midi, ils ont dirigé une attaque puissante sur le village. En dépit des difficultés que présente pour nous la défense des ruines de ce village, bâti au fond d'une cuvette, dont toutes les crêtes sont défoncées par l'ennemi, nous avons pu prendre pied dans un ouvrage avancé, au Nord, et dans deux maisons. Tous ses efforts pour pousser plus loin sa progression ont été arrêtés net.

Cette avancée est donc minime, et elle a peu d'importance, car les pilliers de notre résistance effective se trouvent dans le saillant de Malancourt, qui est un saillant dénommé le Réduit et très fortement aménagé déjà par nos nouveaux occupants.

Malgré quatre contre-attaques très vives et aussi coûteuses, tentées avec des troupes fraîches, en fin de journée, nous étions restés maîtres du terrain repris.

Les Allemands, comme on pouvait s'y attendre, se sont entêtés contre le saillant germanique de Malancourt, et, dans l'après-midi, ils ont dirigé une attaque puissante sur le village. En dépit des difficultés que présente pour nous la défense des ruines de ce village, bâti au fond d'une cuvette, dont toutes les crêtes sont défoncées par l'ennemi, nous avons pu prendre pied dans un ouvrage avancé, au Nord, et dans deux maisons. Tous ses efforts pour pousser plus loin sa progression ont été arrêtés net.

son du peu de temps disponible. C'est une raison de plus pour nous attendre que les zepplins contre lesquels aucune protestation de la part des neutres ne saurait être prélevée, vont entrer à présent en pleine activité.

Nous avons désappris tout sentimentalement en même temps que nous avons reconnu que la guerre violente est moins cruelle, parce qu'elle seule est à même d'abréger la durée de la guerre. Nous espérons que le comte Zepplin qui se trouve actuellement au quartier général, auprès de l'empereur, assistera encore à la pleine exploitation de l'armée qu'il a créée, et qui nous donne sur tous les peuples une incontestable suprématie.

# L'Action russe

## Les préparatifs des Allemands pour la campagne de printemps

Pétrograde, 29 Mars.

L'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, écrit : Les Austro-Allemands font de grands préparatifs sur les deux ailes de notre front principal. Tout porte à croire que la campagne de printemps commencera dès la débâcle des glaces dans le golfe de Riga, et à la fin d'avril. On croit que les Allemands transportent sur nos lignes, non seulement des réserves, mais aussi de l'artillerie lourde. En outre, l'ennemi prépare sa flotte, principalement des vaisseaux de ligne.

# Un nouveau ministre de la Guerre

Pétrograde, 29 Mars.

Le général Polivanoff, ministre de la Guerre, est relevé de ses fonctions, sur sa demande, par l'empereur, qui a nommé ministre de la Guerre le général Chouvaïeff, intérimaire en chef.

# Les mobilisés serbes de la Russie

Salonique, 29 Mars.

Le journal *Patris* est informé que 65 officiers serbes de tous grades ont été envoyés à la colonie Mionkovich, ex-attaché militaire de la légation de Serbie à Pétrograde, vont partir de Corfou pour se rendre en Russie. Ils sont chargés, par le gouvernement russe, d'instruire les mobilisés serbes de la Russie.

Le nombre de ces mobilisés s'élevait à environ 30.000 soldats qui constituent une division pleine. Le colonel Mionkovich en prendrait le commandement.

# La Guerre en Orient

## Mackensen à Constantinople

Rome, 29 Mars.

On mande de Zurich à la *Stampa* : A Constantinople, le maréchal Mackensen passe ses journées à banqueter et à faire des visites. Hier, il se rendit à bord du vaisseau de guerre *Yavuz-Sultan-Selim*, où il inspecta les fortifications du Bosphore et déposa une couronne sur les tombes des marins allemands tombés en défendant les détroits. Le soir, il dîna au palais de la marine, où il fut reçu par le commandant en chef, le prince de Serbie, et par le maréchal Mackensen. Mackensen a prononcé plusieurs discours, dans lesquels il a fait de nombreuses allusions à l'association allemande.

Le Dieu a été avec moi, le restant fut accompli par mes soldats. Ma part dans la victoire a été de donner à l'ennemi un exemple de la façon dont on doit combattre.

Le Dieu a été avec moi, le restant fut accompli par mes soldats. Ma part dans la victoire a été de donner à l'ennemi un exemple de la façon dont on doit combattre.

# Le Ravitaillement des Sous-Marins en Méditerranée

## DEUX ARRESTATIONS A PATRAS

Londres, 29 Mars.

L'Embros annonce que des marins français ont débarqué à Patras et arrêté un Allemand capitaine d'un voilier suédois récemment arrivé, ainsi que le capitaine allemand de son bord. Les deux hommes ont été internés dans le port depuis le début de la guerre. Les marins se disposaient à arrêter en ville un ingénieur allemand, mais la police et la foule les ont empêchés.

Cette nouvelle est reproduite par toute la presse. Certains journaux protestent contre ce qu'ils appellent une violation des droits des personnes et demandent que les deux hommes soient relâchés.

# La Guerre sous-marine

## Le conflit avec les Etats-Unis

New-York, 29 Mars.

Lundi dernier, le président Wilson a déclaré à diverses personnalités qu'il recevait dans l'après-midi à la Maison-Blanche, qu'il était dans la situation la plus sérieuse, le sévère dégoût de conversations avec le président qu'il pensait soumettre tout ce qui concerne le conflit relatif à la question sous-marine aux Etats-Unis. Cette intention est considérée comme un indice de l'état critique de la situation, étant donné que le président avait les mains liées pour résoudre les questions de droit de la personnalité au courant de l'état d'esprit de la Maison-Blanche estimant que ce mode d'agir indique que la situation est telle que la résolution de la question de la sous-marine ne peut être faite avant d'avoir consulté le Congrès.

Le Cabinet se réunira demain matin pour examiner la situation. Les grands agrégés du régime se sont réunis les derniers jours.

# Un vapeur hollandais coulé

Londres, 29 Mars.

Le Lloyd annonce que le vapeur hollandais *Duivend* a coulé. L'équipage est sauvé.

# LE PRINCE DE SERBIE A PARIS

Fontainebleau, 29 Mars.

Le prince héritier de Serbie est venu aujourd'hui à Fontainebleau, à 3 heures, pour visiter les jeunes Serbes recueillis et instruits au collège. Il était accompagné de MM. Vesnikoff, Joukovitch, président de l'Académie Royale, du général Vouitchitch et du docteur Nikolevitch.

La population de Fontainebleau a fait un accueil très chaleureux au prince Alexandre, qui a été acclamé sur son passage.

# La Guerre s'achèvera-t-elle avant la fin de l'année ?

## Une déclaration du ministre des Finances à la Chambre bavaroise

Berne, 29 Mars.

D'après les *Dernières Nouvelles* de Zurich, à la Commission des Finances de la première Chambre bavaroise, le ministre des Finances, M. von Braunig, a exposé la situation financière de la Bavière. L'augmentation des dépenses est de 19.000.000 marks, le déficit est de 19 millions et le déficit total de 38.000.000 marks. Il exige une augmentation d'impôt de 25 %, au lieu d'une augmentation de 25 %, que l'on avait d'abord prévue. Notre calcul, dit le ministre en terminant, se fonde avant tout sur la supposition que la guerre s'achèvera avant la fin de l'année 1918, et qu'après les conditions normales se rétabliront.

# Le Don de la Nouvelle-Galles du Sud pour les Réfugiés français

Paris, 29 Mars.

Le président de la République, qui avait fait parvenir hier, au roi d'Angleterre, ses remerciements, pour l'envoi généreux de la Nouvelle-Galles du Sud aux réfugiés de nos territoires envahis, a reçu la réponse suivante : Londres, 29 Mars. Monsieur le Président de la République Française, Paris. Je vous remercie vivement, monsieur le Président, du télégramme que vous m'avez adressé. Je suis très heureux de l'expression de vos sentiments amicaux. J'ai mis de l'empressement à faire transmettre au gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud la haute appréciation que vous m'avez témoignée pour la donation qu'il a eu le plaisir de vous envoyer au nom du peuple de la Nouvelle-Galles du Sud. Je partage entièrement tous les vœux que vous formulez, monsieur le Président, à cette occasion. GEORGE R. L.

# L'Expédition Schakleton

Wellington (Nouvelle-Zélande), 29 Mars.

Le premier ministre a reçu un radiotélégramme du commandant de l'*Aurora* lui annonçant son arrivée vendredi en Nouvelle-Zélande.

# La Tempête dans la Manche

Rennes, 29 Mars.

On mande de Cancale que le chalutier *Cote-rais* a été abordé par le chalutier *Destinée* et a coulé, par suite de la tempête. Un bateau de pêche a recueilli un seul survivant. On compte cinq noyés.

# Catastrophe de Chemin de Fer en Amérique

Cleveland (Ohio), 29 Mars.

Deux trains de voyageurs sont entrés en collision ce matin de bonne heure, par suite du brouillard, à 37 milles à l'ouest de Cleveland. Un troisième train s'est engagé sur les débris des deux premiers. Par contre, dix-sept morts et vingt-cinq blessés ont été retirés jusqu'à ces décombrés.

# Bulletin Financier

Paris, 29 Mars. — Tout comme hier, les affaires ont été très peu actives aujourd'hui. A terme, on peut dire qu'elles ont été à peu près nulles, et au comptant elles n'ont présenté qu'un intérêt relatif. Il est vrai que la liquidation est là et que, bien qu'elle ne présente aucune signification, elle n'est pas sans importance. Par contre, les valeurs de change sur nos Rentes françaises, qui se retrouvent à leurs cours précédents. En actions Nord et autres valeurs étrangères, il y a eu de nombreuses demandes. Suez, bien tenu. Il en est de même des Omnibus, de la Penarroya. Extérieurs Espagnole en nouvelle avance. Chemins espagnols, fermes. Par contre, le tasselment du Rio-Tinto. Sur le marché en banque, les valeurs industrielles russes sont peu traitées. Les mines d'or sud-africaines, surtout les valeurs ordinaires plutôt bien tenues. Valeurs de caoutchouc, en baisse, et valeurs américaines se ressentant un peu de l'allure du Rio-Tinto.

# AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. Adolphe Paul, président des pèserieurs de la commune de Saint-Genès-le-Mal, et ses enfants ; M. Emile Astruc ; M. Marguerite Paul ; M. veuve A. Astruc ; M. veuve François Reysson ; M. Marguerite Bonamusa ; M. Clément Paul et M. Gaston Paul et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Gaston Pevard et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Roussel et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Marius Meynier et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115<sup>e</sup> régiment d'artillerie (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Bloch-Gomez ; M. Etienne Oustry, infirmier sur le front ; M. Henry Bastide, marchand des logis des brancardiers, sur le front ; les familles Louis Laugier (de Salon), Ricard-Taponnie, Delmas-Kraemer, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Astruc et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Théodore Astruc (de Paris) et leurs enfants ; M. veuve P. Astruc, ses enfants et ses petits-enfants ; M. veuve Paul de Joubert (de Paris) et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Jeanne Barot ; M. Juliette Escalon ; M. Robert Escalon au 115

**SOCIÉTÉ NOUVELLE**  
des  
**Raffineries du Sucre de Saint-Louis**  
Société anonyme. — Capital : 6.500.000 fr.

Le Conseil d'Administration a l'honneur de rappeler à MM. les Actionnaires de la Société que

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**  
dont l'ordre du jour a été publié dans les journaux du 10 mars, aura lieu au siège social, 8, rue de la République, à Marseille, aujourd'hui jeudi, 20 mars 1915, à 2 heures 30.

**THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS**

**OPERA MUNICIPAL.** — Ce soir, à 8 heures 15, représentation de grand gala avec le concours de Mlle Brunet, de l'Opéra-Comique, et du ténor Lapellière, directeur de l'orchestre, le rôle du chevalier Des Grieux, où il est incomparable. Les autres principaux interprètes seront MM. Figarella, Boudouressa, Marcellly, Quély, Mlle Lambarda, Soneily, Boyer. La location est ouverte pour cette représentation exceptionnelle, qui sera donnée sans augmentation du prix des places.

**Mlle LAVALLIÈRE AU THÉÂTRE DU GYMNASIE.** — C'est demain vendredi 19 mars, samedi 20 et dimanche 21, à 8 heures, que Mlle Lavallière, l'étoile des Variétés, jouera ici, dans *Oligo ou Bessé*, le rôle de Mlle d'Yvonne, dans lequel elle a créé, à Paris, avec une grâce inoubliable. Location ouverte. Téléphone : 57-79.

**PAPIER WLINSI**  
Les seuls papiers fabriqués en France, Irritations de la Poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes, Douleurs, etc. — Exiger le nom WLINSI.

**PLUS D'ASTHME TOUX et OPPRESSIONS**  
CIGARETTES **WILSON**  
Echantillon

**Inouï et Merveilleux**  
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables.  
**PRIX UNIQUE 52 fr.**  
A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Ed de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

**Tribune du Travail**

Homme de peine pouvant conduire charrettes demandé à l'élevage, 6, traverse Le Méa (Mazargues), le matin.

Bonne ouvrière pour faire des pantalons, payée de suite, 9, rue Beaumont, 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti tailleur, cours Julien, 32.

On demande un ouvrier tailleur pour costume dame chez Deprez, 49, rue Paradis.

On demande un ouvrier et des mécaniciens avec machine, quai de Rive-Neuve, 46-69, pour confections militaires.

On demande des ouvrières pantalonniers avec machine. S'adresser Fernand, bar du Rhône, 26, rue d'Endoume.

Bonnes ouvrières pour garnir les chapeaux Jean-Bart demandées à la fabrique, 56, rue Nationale.

On demande un apprenti typographe à l'imprimerie L'Union, 55, rue Montgrand.

On demande une demi-ouvrière tailleuse, rue Saint-Ferréol, 7, au 3<sup>e</sup>.

On demande une bonne femme de ménage pour toute la journée sachant soigner bébé, avec bonnes références. S'adresser rue de Rome, 141, au 1<sup>er</sup>. Pressé.

On demande de très bonnes ouvrières tailleuses, 130, quai du Port, magasin de confection. Rio-Lindo, titres 4.

On demande ouvrières et apprenties pour chemisettes et chemises homme, Boule, place des Capucines, 4.

On demande des bonnes demi-ouvrières couturières, 167, rue de Rome, 1<sup>er</sup>.

Scieur ruban demandé, usine Genin, place du Quatre-Septembre.

On demande un ouvrier menuisier aux Bains du Château, place du Prado.

On demande des demi-ouvrières tailleuses et des apprenties, 12, rue Chevalier-Rose, au 2<sup>e</sup>.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, pour les courses, 11, rue de l'Obélisque, au magasin.

On demande une demi-ouvrière et une apprentie coiffeuses chez M<sup>lle</sup> Reynier, rue du Petit-Saint-Jean, 5.

On demande un ouvrier charbon et un dentier pour faire des chapeaux, carrossier, boulevard Chave, 151.

On demande un apprenti cuisinier et un jeune homme pour tout faire, présenté par ses parents, rue Saint-Sébastien, 22, magasin.

Confectionneuses demandées avec leur machine pour robes, M<sup>lle</sup> Campagne, allées des Canailles, 13.

Coupeurs au sabre demandés d'urgence, rue Fort-Notre-Dame, 23, au 2<sup>e</sup>.

On demande un pompier et un demi-ouvrier pour civil et ouvrières pour travail militaire chez M. Orfè, rue Torte, 6, au 3<sup>e</sup>.

On demande place Saint-Ferréol, 11, ouvrier et bonne ouvrière préparant tailleuses.

**Bourse de Marseille du 29 Mars**

3 % au Porteur, coupures, 63 50 — 5 % Certificat Provisoire, petites coupures, 83 50; coup. 100, 88 20.

Obligations Tunisiennes 3 % 1902, 324 50.

Espagne 4 % 1901, 67 50; 4 1/2 % 1909, 75 15.

Turquie (dette convertie) 4 % 1914, 57 50.

Impôts Ottoman, titres 4 % 1915, 1705.

Titres de 10, 1705 — Ville de Paris 1871 3 %, 1875 3 %, 1892 3 %, 1899 3 %, 1905 3 %, 1912 3 %, 1917 3 %, 1919 3 %, 1920 3 %, 1921 3 %, 1922 3 %, 1923 3 %, 1924 3 %, 1925 3 %, 1926 3 %, 1927 3 %, 1928 3 %, 1929 3 %, 1930 3 %, 1931 3 %, 1932 3 %, 1933 3 %, 1934 3 %, 1935 3 %, 1936 3 %, 1937 3 %, 1938 3 %, 1939 3 %, 1940 3 %, 1941 3 %, 1942 3 %, 1943 3 %, 1944 3 %, 1945 3 %, 1946 3 %, 1947 3 %, 1948 3 %, 1949 3 %, 1950 3 %, 1951 3 %, 1952 3 %, 1953 3 %, 1954 3 %, 1955 3 %, 1956 3 %, 1957 3 %, 1958 3 %, 1959 3 %, 1960 3 %, 1961 3 %, 1962 3 %, 1963 3 %, 1964 3 %, 1965 3 %, 1966 3 %, 1967 3 %, 1968 3 %, 1969 3 %, 1970 3 %, 1971 3 %, 1972 3 %, 1973 3 %, 1974 3 %, 1975 3 %, 1976 3 %, 1977 3 %, 1978 3 %, 1979 3 %, 1980 3 %, 1981 3 %, 1982 3 %, 1983 3 %, 1984 3 %, 1985 3 %, 1986 3 %, 1987 3 %, 1988 3 %, 1989 3 %, 1990 3 %, 1991 3 %, 1992 3 %, 1993 3 %, 1994 3 %, 1995 3 %, 1996 3 %, 1997 3 %, 1998 3 %, 1999 3 %, 2000 3 %, 2001 3 %, 2002 3 %, 2003 3 %, 2004 3 %, 2005 3 %, 2006 3 %, 2007 3 %, 2008 3 %, 2009 3 %, 2010 3 %, 2011 3 %, 2012 3 %, 2013 3 %, 2014 3 %, 2015 3 %, 2016 3 %, 2017 3 %, 2018 3 %, 2019 3 %, 2020 3 %, 2021 3 %, 2022 3 %, 2023 3 %, 2024 3 %, 2025 3 %, 2026 3 %, 2027 3 %, 2028 3 %, 2029 3 %, 2030 3 %, 2031 3 %, 2032 3 %, 2033 3 %, 2034 3 %, 2035 3 %, 2036 3 %, 2037 3 %, 2038 3 %, 2039 3 %, 2040 3 %, 2041 3 %, 2042 3 %, 2043 3 %, 2044 3 %, 2045 3 %, 2046 3 %, 2047 3 %, 2048 3 %, 2049 3 %, 2050 3 %, 2051 3 %, 2052 3 %, 2053 3 %, 2054 3 %, 2055 3 %, 2056 3 %, 2057 3 %, 2058 3 %, 2059 3 %, 2060 3 %, 2061 3 %, 2062 3 %, 2063 3 %, 2064 3 %, 2065 3 %, 2066 3 %, 2067 3 %, 2068 3 %, 2069 3 %, 2070 3 %, 2071 3 %, 2072 3 %, 2073 3 %, 2074 3 %, 2075 3 %, 2076 3 %, 2077 3 %, 2078 3 %, 2079 3 %, 2080 3 %, 2081 3 %, 2082 3 %, 2083 3 %, 2084 3 %, 2085 3 %, 2086 3 %, 2087 3 %, 2088 3 %, 2089 3 %, 2090 3 %, 2091 3 %, 2092 3 %, 2093 3 %, 2094 3 %, 2095 3 %, 2096 3 %, 2097 3 %, 2098 3 %, 2099 3 %, 2100 3 %, 2101 3 %, 2102 3 %, 2103 3 %, 2104 3 %, 2105 3 %, 2106 3 %, 2107 3 %, 2108 3 %, 2109 3 %, 2110 3 %, 2111 3 %, 2112 3 %, 2113 3 %, 2114 3 %, 2115 3 %, 2116 3 %, 2117 3 %, 2118 3 %, 2119 3 %, 2120 3 %, 2121 3 %, 2122 3 %, 2123 3 %, 2124 3 %, 2125 3 %, 2126 3 %, 2127 3 %, 2128 3 %, 2129 3 %, 2130 3 %, 2131 3 %, 2132 3 %, 2133 3 %, 2134 3 %, 2135 3 %, 2136 3 %, 2137 3 %, 2138 3 %, 2139 3 %, 2140 3 %, 2141 3 %, 2142 3 %, 2143 3 %, 2144 3 %, 2145 3 %, 2146 3 %, 2147 3 %, 2148 3 %, 2149 3 %, 2150 3 %, 2151 3 %, 2152 3 %, 2153 3 %, 2154 3 %, 2155 3 %, 2156 3 %, 2157 3 %, 2158 3 %, 2159 3 %, 2160 3 %, 2161 3 %, 2162 3 %, 2163 3 %, 2164 3 %, 2165 3 %, 2166 3 %, 2167 3 %, 2168 3 %, 2169 3 %, 2170 3 %, 2171 3 %, 2172 3 %, 2173 3 %, 2174 3 %, 2175 3 %, 2176 3 %, 2177 3 %, 2178 3 %, 2179 3 %, 2180 3 %, 2181 3 %, 2182 3 %, 2183 3 %, 2184 3 %, 2185 3 %, 2186 3 %, 2187 3 %, 2188 3 %, 2189 3 %, 2190 3 %, 2191 3 %, 2192 3 %, 2193 3 %, 2194 3 %, 2195 3 %, 2196 3 %, 2197 3 %, 2198 3 %, 2199 3 %, 2200 3 %, 2201 3 %, 2202 3 %, 2203 3 %, 2204 3 %, 2205 3 %, 2206 3 %, 2207 3 %, 2208 3 %, 2209 3 %, 2210 3 %, 2211 3 %, 2212 3 %, 2213 3 %, 2214 3 %, 2215 3 %, 2216 3 %, 2217 3 %, 2218 3 %, 2219 3 %, 2220 3 %, 2221 3 %, 2222 3 %, 2223 3 %, 2224 3 %, 2225 3 %, 2226 3 %, 2227 3 %, 2228 3 %, 2229 3 %, 2230 3 %, 2231 3 %, 2232 3 %, 2233 3 %, 2234 3 %, 2235 3 %, 2236 3 %, 2237 3 %, 2238 3 %, 2239 3 %, 2240 3 %, 2241 3 %, 2242 3 %, 2243 3 %, 2244 3 %, 2245 3 %, 2246 3 %, 2247 3 %, 2248 3 %, 2249 3 %, 2250 3 %, 2251 3 %, 2252 3 %, 2253 3 %, 2254 3 %, 2255 3 %, 2256 3 %, 2257 3 %, 2258 3 %, 2259 3 %, 2260 3 %, 2261 3 %, 2262 3 %, 2263 3 %, 2264 3 %, 2265 3 %, 2266 3 %, 2267 3 %, 2268 3 %, 2269 3 %, 2270 3 %, 2271 3 %, 2272 3 %, 2273 3 %, 2274 3 %, 2275 3 %, 2276 3 %, 2277 3 %, 2278 3 %, 2279 3 %, 2280 3 %, 2281 3 %, 2282 3 %, 2283 3 %, 2284 3 %, 2285 3 %, 2286 3 %, 2287 3 %, 2288 3 %, 2289 3 %, 2290 3 %, 2291 3 %, 2292 3 %, 2293 3 %, 2294 3 %, 2295 3 %, 2296 3 %, 2297 3 %, 2298 3 %, 2299 3 %, 2300 3 %, 2301 3 %, 2302 3 %, 2303 3 %, 2304 3 %, 2305 3 %, 2306 3 %, 2307 3 %, 2308 3 %, 2309 3 %, 2310 3 %, 2311 3 %, 2312 3 %, 2313 3 %, 2314 3 %, 2315 3 %, 2316 3 %, 2317 3 %, 2318 3 %, 2319 3 %, 2320 3 %, 2321 3 %, 2322 3 %, 2323 3 %, 2324 3 %, 2325 3 %, 2326 3 %, 2327 3 %, 2328 3 %, 2329 3 %, 2330 3 %, 2331 3 %, 2332 3 %, 2333 3 %, 2334 3 %, 2335 3 %, 2336 3 %, 2337 3 %, 2338 3 %, 2339 3 %, 2340 3 %, 2341 3 %, 2342 3 %, 2343 3 %, 2344 3 %, 2345 3 %, 2346 3 %, 2347 3 %, 2348 3 %, 2349 3 %, 2350 3 %, 2351 3 %, 2352 3 %, 2353 3 %, 2354 3 %, 2355 3 %, 2356 3 %, 2357 3 %, 2358 3 %, 2359 3 %, 2360 3 %, 2361 3 %, 2362 3 %, 2363 3 %, 2364 3 %, 2365 3 %, 2366 3 %, 2367 3 %, 2368 3 %, 2369 3 %, 2370 3 %, 2371 3 %, 2372 3 %, 2373 3 %, 2374 3 %, 2375 3 %, 2376 3 %, 2377 3 %, 2378 3 %, 2379 3 %, 2380 3 %, 2381 3 %, 2382 3 %, 2383 3 %, 2384 3 %, 2385 3 %, 2386 3 %, 2387 3 %, 2388 3 %, 2389 3 %, 2390 3 %, 2391 3 %, 2392 3 %, 2393 3 %, 2394 3 %, 2395 3 %, 2396 3 %, 2397 3 %, 2398 3 %, 2399 3 %, 2400 3 %, 2401 3 %, 2402 3 %, 2403 3 %, 2404 3 %, 2405 3 %, 2406 3 %, 2407 3 %, 2408 3 %, 2409 3 %, 2410 3 %, 2411 3 %, 2412 3 %, 2413 3 %, 2414 3 %, 2415 3 %, 2416 3 %, 2417 3 %, 2418 3 %, 2419 3 %, 2420 3 %, 2421 3 %, 2422 3 %, 2423 3 %, 2424 3 %, 2425 3 %, 2426 3 %, 2427 3 %, 2428 3 %, 2429 3 %, 2430 3 %, 2431 3 %, 2432 3 %, 2433 3 %, 2434 3 %, 2435 3 %, 2436 3 %, 2437 3 %, 2438 3 %, 2439 3 %, 2440 3 %, 2441 3 %, 2442 3 %, 2443 3 %, 2444 3 %, 2445 3 %, 2446 3 %, 2447 3 %, 2448 3 %, 2449 3 %, 2450 3 %, 2451 3 %, 2452 3 %, 2453 3 %, 2454 3 %, 2455 3 %, 2456 3 %, 2457 3 %, 2458 3 %, 2459 3 %, 2460 3 %, 2461 3 %, 2462 3 %, 2463 3 %, 2464 3 %, 2465 3 %, 2466 3 %, 2467 3 %, 2468 3 %, 2469 3 %, 2470 3 %, 2471 3 %, 2472 3 %, 2473 3 %, 2474 3 %, 2475 3 %, 2476 3 %, 2477 3 %, 2478 3 %, 2479 3 %, 2480 3 %, 2481 3 %, 2482 3 %, 2483 3 %, 2484 3 %, 2485 3 %, 2486 3 %, 2487 3 %, 2488 3 %, 2489 3 %, 2490 3 %, 2491 3 %, 2492 3 %, 2493 3 %, 2494 3 %, 2495 3 %, 2496 3 %, 2497 3 %, 2498 3 %, 2499 3 %, 2500 3 %, 2501 3 %, 2502 3 %, 2503 3 %, 2504 3 %, 2505 3 %, 2506 3 %, 2507 3 %, 2508 3 %, 2509 3 %, 2510 3 %, 2511 3 %, 2512 3 %, 2513 3 %, 2514 3 %, 2515 3 %, 2516 3 %, 2517 3 %, 2518 3 %, 2519 3 %, 2520 3 %, 2521 3 %, 2522 3 %, 2523 3 %, 2524 3 %, 2525 3 %, 2526 3 %, 2527 3 %, 2528 3 %, 2529 3 %, 2530 3 %, 2531 3 %, 2532 3 %, 2533 3 %, 2534 3 %, 2535 3 %, 2536 3 %, 2537 3 %, 2538 3 %, 2539 3 %, 2540 3 %, 2541 3 %, 2542 3 %, 2543 3 %, 2544 3 %, 2545 3 %, 2546 3 %, 2547 3 %, 2548 3 %, 2549 3 %, 2550 3 %, 2551 3 %, 2552 3 %, 2553 3 %, 2554 3 %, 2555 3 %, 2556 3 %, 2557 3 %, 2558 3 %, 2559 3 %, 2560 3 %, 2561 3 %, 2562 3 %, 2563 3 %, 2564 3 %, 2565 3 %, 2566 3 %, 2567 3 %, 2568 3 %, 2569 3 %, 2570 3 %, 2571 3 %, 2572 3 %, 2573 3 %, 2574 3 %, 2575 3 %, 2576 3 %, 2577 3 %, 2578 3 %, 2579 3 %, 2580 3 %, 2581 3 %, 2582 3 %, 2583 3 %, 2584 3 %, 2585 3 %, 2586 3 %, 2587 3 %, 2588 3 %, 2589 3 %, 2590 3 %, 2591 3 %, 2592 3 %, 2593 3 %, 2594 3 %, 2595 3 %, 2596 3 %, 2597 3 %, 2598 3 %, 2599 3 %, 2600 3 %, 2601 3 %, 2602 3 %, 2603 3 %, 2604 3 %, 2605 3 %, 2606 3 %, 2607 3 %, 2608 3 %, 2609 3 %, 2610 3 %, 2611 3 %, 2612 3 %, 2613 3 %, 2614 3 %, 2615 3 %, 2616 3 %, 2617 3 %, 2618 3 %, 2619 3 %, 2620 3 %, 2621 3 %, 2622 3 %, 2623 3 %, 2624 3 %, 2625 3 %, 2626 3 %, 2627 3 %, 2628 3 %, 2629 3 %, 2630 3 %, 2631 3 %, 2632 3 %, 2633 3 %, 2634 3 %, 2635 3 %, 2636 3 %, 2637 3 %, 2638 3 %, 2639 3 %, 2640 3 %, 2641 3 %, 2642 3 %, 2643 3 %, 2644 3 %, 2645 3 %, 2646 3 %, 2647 3 %, 2648 3 %, 2649 3 %, 2650 3 %, 2651 3 %, 2652 3 %, 2653 3 %, 2654 3 %, 2655 3 %, 2656 3 %, 2657 3 %, 2658 3 %, 2659 3 %, 2660 3 %, 2661 3 %, 2662 3 %, 2663 3 %, 2664 3 %, 2665 3 %, 2666 3 %, 2667 3 %, 2668 3 %, 2669 3 %, 2670 3 %, 2671 3 %, 2672 3 %, 2673 3 %, 2674 3 %, 2675 3 %, 2676 3 %, 2677 3 %, 2678 3 %, 2679 3 %, 2680 3 %, 2681 3 %, 2682 3 %, 2683 3 %, 2684 3 %, 2685 3 %, 2686 3 %, 2687 3 %, 2688 3 %, 2689 3 %, 2690 3 %, 2691 3 %, 2692 3 %, 2693 3 %, 2694 3 %, 2695 3 %, 2696 3 %, 2697 3 %, 2698 3 %, 2699 3 %, 2700 3 %, 2701 3 %, 2702 3 %, 2703 3 %, 2704 3 %, 2705 3 %, 2706 3 %, 2707 3 %, 2708 3 %, 2709 3 %, 2710 3 %, 2711 3 %, 2712 3 %, 2713 3 %, 2714 3 %, 2715 3 %, 2716 3 %, 2717 3 %, 2718 3 %, 2719 3 %, 2720 3 %, 2721 3 %, 2722 3 %, 2723 3 %, 2724 3 %, 2725 3 %, 2726 3 %, 2727 3 %, 2728 3 %, 2729 3 %, 2730 3 %, 2731 3 %, 2732 3 %, 2733 3 %, 2734 3 %, 2735 3 %, 2736 3 %, 2737 3 %, 2738 3 %, 2739 3 %, 2740 3 %, 2741 3 %, 2742 3 %, 2743 3 %, 2744 3 %, 2745 3 %, 2746 3 %, 2747 3 %, 2748 3 %, 2749 3 %, 2750 3 %, 2751 3 %, 2752 3 %, 2753 3 %, 2754 3 %, 2755 3 %, 2756 3 %, 2757 3 %, 2758 3 %, 2759 3 %, 2760 3 %, 2761 3 %, 2762 3 %, 2763 3 %, 2764 3 %, 2765 3 %, 2766 3 %, 2767 3 %, 2768 3 %, 2769 3 %, 2770 3 %, 2771 3 %, 2772 3 %, 2773 3 %, 2774 3 %, 2775 3 %, 2776 3 %, 2777 3 %, 2778 3 %, 2779 3 %, 2780 3 %, 2781 3 %, 2782 3 %, 2783 3 %, 2784 3 %, 2785 3 %, 2786 3 %, 2787 3 %, 2788 3 %, 2789 3 %, 2790 3 %, 2791 3 %, 2792 3 %, 2793 3 %, 2794 3 %, 2795 3 %, 2796 3 %, 2797 3 %, 2798 3 %, 2799 3 %, 2800 3 %, 2801 3 %, 2802 3 %, 2803 3 %, 2804 3 %, 2805 3 %, 2806 3 %, 2807 3 %, 2808 3 %, 2809 3 %, 2810 3 %, 2811 3 %, 2812 3 %, 2813 3 %, 2814 3 %, 2815 3 %, 2816 3 %, 2817 3 %, 2818 3 %, 2819 3 %, 2820 3 %, 2821 3 %, 2822 3 %, 2823 3 %, 2824 3 %, 2825 3 %, 2826 3 %, 2827 3 %, 2828 3 %, 2829 3 %, 2830 3 %, 2831 3 %, 2832 3 %, 2833 3 %, 2834 3 %, 2835 3 %, 2836 3 %, 2837 3 %, 2838 3 %, 2839 3 %, 2840 3 %, 2841 3 %, 2842 3 %, 2843 3 %, 2844 3 %, 2845 3 %, 2846 3 %, 2847 3 %, 2848 3 %, 2849 3 %, 2850 3 %, 2851 3 %, 2852 3 %, 2853 3 %, 2854 3 %, 2855 3 %, 2856 3 %, 2857 3 %, 2858 3 %, 2859 3 %, 2860 3 %, 2861 3 %, 2862 3 %, 2863 3 %, 2864 3 %, 2865 3 %, 2866 3 %, 2867 3 %, 2868 3 %, 2869 3 %, 2870 3 %, 2871 3 %, 2872 3 %, 2873 3 %, 2874 3 %, 2875 3 %, 2876 3 %, 2877 3 %, 2878 3 %, 2879 3 %, 2880 3 %, 2881 3 %, 2882 3 %, 2883 3 %, 2884 3 %, 2885 3 %, 2886 3 %, 2887 3 %, 2888 3 %, 2889 3 %, 2890 3 %, 2891 3 %, 2892 3 %, 2893 3 %, 2894 3 %, 2895 3 %, 2896 3 %, 2897 3 %, 2898 3 %, 2899 3 %, 2900 3 %, 2901 3 %, 2902 3 %, 2903 3 %, 2904 3 %, 2905 3 %, 2906 3 %, 2907 3 %, 2908 3 %, 2909 3 %, 2910 3 %, 2911 3 %, 2912 3 %, 2913 3 %, 2914 3 %, 2915 3 %, 2916 3 %, 2917 3 %, 2918 3 %, 2919 3 %, 2920 3 %, 2921 3 %, 2922 3 %, 2923 3 %, 2924 3 %, 2925 3 %, 2926 3 %, 2927 3 %, 2928 3 %, 2929 3 %, 2930 3 %, 2931 3 %, 2932 3 %, 2933 3 %, 2934 3 %, 2935 3 %, 2936 3 %, 2937 3 %, 2938 3 %, 2939 3 %, 2940 3 %, 2941 3 %, 2942 3 %, 2943 3 %, 2944 3 %, 2945 3 %, 2946 3 %, 2947 3 %, 2948 3 %, 2949 3 %, 2950 3 %, 2951 3 %, 2952 3 %, 2953 3 %, 2954 3 %, 2955 3 %, 2956 3 %, 2957 3 %, 2958 3 %, 2959 3 %, 2960 3 %, 2961 3 %, 2962 3 %, 2963 3 %, 2964 3 %, 2965 3 %, 2966 3 %, 2967 3 %, 2968 3 %, 2969 3 %, 2970 3 %, 2971 3 %, 2972 3 %, 2973 3 %, 2974 3 %, 2975 3 %, 2976 3 %, 2977 3 %, 2978 3 %, 2979 3 %, 2980 3 %, 2981 3 %, 2982 3 %, 2983 3 %, 2984 3 %, 2985 3 %, 2986 3 %, 2987 3 %, 2988 3 %, 2989 3 %, 2990 3 %, 2991 3 %, 2992 3 %, 2993 3 %, 2994 3 %, 2995 3 %, 2996 3 %, 2997 3 %, 2998 3 %, 2999 3 %, 3000 3 %, 3001 3 %, 3002 3 %, 3003 3 %, 3004 3 %, 3005 3 %, 3006 3 %, 3007 3 %, 3008 3 %, 3009 3 %, 3010 3 %, 3011 3 %, 3012 3 %, 3013 3 %, 3014 3 %, 3015 3 %, 3016 3 %, 3017 3 %, 3018 3 %, 3019 3 %, 3020 3 %, 3021 3 %, 3022 3 %, 3023 3 %, 3024 3 %, 3025 3 %, 3026 3 %, 3027 3 %, 3028 3 %, 3029 3 %, 3030 3 %, 3031 3 %, 3032 3 %, 3033 3 %, 3034 3 %, 3035 3 %, 3036 3 %, 3037 3 %, 3038 3 %, 3039 3 %, 3040 3 %, 3041 3 %, 3042 3 %, 3043 3 %, 3044 3 %, 3045 3 %, 3046 3 %, 3047 3 %, 3048 3 %, 3049 3 %, 3050 3 %, 3051 3 %, 3052 3 %, 3053 3 %, 3054 3 %, 3055 3 %, 3056 3 %, 3057 3 %, 3058 3 %, 3059 3 %, 3060 3 %, 3061 3 %, 3062 3 %, 3063 3 %, 3064 3 %, 3065 3 %, 3066 3 %, 3067 3 %, 3068 3 %, 3069 3 %, 3070 3 %, 3071 3 %, 3072 3 %, 3073 3 %, 3074 3 %, 3075 3 %, 3076 3 %, 3077 3 %, 3078 3 %, 3079 3 %, 3080 3 %, 3081 3 %, 3082 3 %, 3083 3 %, 3084 3 %, 3085 3 %, 3086 3 %, 3087 3 %, 3088 3 %, 3089 3 %, 3090 3 %, 3091 3 %, 3092 3 %, 3093 3 %, 3094 3 %, 3095 3 %, 3096 3 %, 3097 3 %, 3098 3 %, 3099 3 %, 3100 3 %, 3101 3 %, 3102 3 %, 3103 3 %, 3104 3 %, 3105 3 %, 3106 3 %, 3107 3 %, 3108 3 %, 3109 3 %, 3110 3 %, 3111 3 %, 3112 3 %, 3113 3 %, 3114 3 %, 3115 3 %, 3116 3 %, 3117 3 %, 3118 3 %, 3119 3 %, 3120 3 %, 3121 3 %, 3122 3 %, 3123 3 %, 3124 3 %, 3125 3 %, 3126 3 %, 3127 3 %, 3128 3 %, 3129 3 %, 3130 3 %, 3131 3 %, 3132 3 %, 3133 3 %, 3134 3 %, 3135 3 %, 3136 3 %, 3137 3 %, 3138 3 %, 3139 3 %, 3140 3 %, 3141 3 %, 3142 3 %, 3143 3 %, 3144 3 %, 3145 3 %, 3146 3 %, 3147 3 %, 3148 3 %, 3149 3 %, 3150 3 %, 3151 3 %, 3152 3 %, 3153 3 %, 3154 3 %, 3155 3 %, 3156 3 %, 3157 3 %, 3158 3 %, 3159 3 %, 3160 3 %, 3161 3 %, 3162 3 %, 3163 3 %, 3164 3 %, 3165 3 %, 3166 3 %, 3167 3 %, 3168 3 %, 3169 3 %, 3170 3 %, 3171 3 %, 3172 3 %, 3173 3 %, 3174 3 %, 3175 3 %, 3176 3 %, 3177 3 %, 3178 3 %, 3179 3 %, 3180 3 %, 3181 3 %, 3182 3 %, 3183 3 %, 3184 3 %, 3185 3 %, 3186 3 %, 3187 3 %, 3188 3 %, 3189 3 %, 3190 3 %, 3191 3 %, 3192 3 %, 3193 3 %, 3194 3 %, 3195 3 %, 3196 3 %, 3197 3 %, 3198 3 %, 3199 3 %, 3200 3 %, 3201 3 %, 3202 3 %, 3203 3 %, 3204 3 %, 3205 3 %, 3206 3 %, 3207 3 %, 3208 3 %, 3209 3 %, 3210 3 %, 3211 3 %, 3212 3 %, 3213 3 %, 3214 3 %, 32